

Dieu me garde, mon excellent ami et vénéré maître, de vouloir amoindrir l'impression que votre lettre doit naturellement produire sur l'esprit de tous nos lecteurs. *La Maîtrise*, qui n'a pas tous les jours de semblables fortunes, s'est empressée de vous donner le pas sur deux // 102 // autres écrivains qui lui avaient déjà adressé deux dissertations, M. Morel de Voleine, de Lyon, et M. de Stoop, de Roulers (Belgique), qui revient à la charge avec une insistance dont nous sommes loin de nous plaindre. Je ne vous reprocherai qu'une chose, mon ami, c'est d'avoir traité presque en adversaire quelqu'un qui, non-seulement partage vos principes, mais qui s'est constamment efforcé de les faire triompher. Vous perdez de vue un point que je supposais admis, à savoir, qu'en me bornant, dans le dernier numéro, à ne répondre que deux mots à M. de Stoop, à cause, hélas! de l'exiguité de notre format, j'étais censé m'en rapporter à mes précédents articles, où j'ai eu cent fois l'occasion d'examiner la question qui nous occupe sous ses différents aspects. Quand vous faites une distinction si juste entre le goût, le goût variable, mobile, arbitraire, et le bon sens qui ne perd jamais ses droits, vous prêchez un converti. En invoquant le goût du chrétien éclairé, j'ai cru donner à entendre que je ne parlais nullement du goût faux, du mauvais goût, c'est-à-dire du goût séparé du bon sens, qui n'est que le caprice. M. de Maistre, en définissant la beauté « ce qui plaît à la vertu éclairée » ne suppose-t-il pas, lui aussi, la vertu éclairée par le bon sens et le goût à la fois? C'est toujours au nom du bon sens que j'ai combattu les prôneurs et propagateurs de musique profane, en m'appuyant sur un texte de La Bruyère qui rentre pleinement dans votre manière de voir: « Les bienséances mettent la perfection, et la raison met les bienséances; » la raison, c'est-à-dire l'appréciation des vrais rapports des choses, ou autrement le bon sens. Vous prêchez également un converti, lorsque vous me rappelez que l'art est un ou n'est pas; que sa constitution est une; qu'il varie simplement dans ses applications, suivant l'objet de sa destination. Cela, mon ami, je le réclame aussi pour ma part. J'ai distingué seulement deux genres dans l'art, le religieux et le profane, le genre qui convient à l'Église et le genre qui convient au théâtre. J'ai ajouté toutefois que le beau qui convient au théâtre cessait d'être beau dans le temple, parce qu'il y blesse les convenances, et parce qu'il s'adresse uniquement aux sens là où l'on ne doit parler aux sens que pour arriver à l'intelligence. Nous voilà donc d'accord, je l'espère, et sur l'art constitué dans son unité, et sur le bon sens. Mais, dites-moi, ce bon sens, cet élément *permanent, invariable*, où le trouvez-vous *en ce temps où domine la fantaisie*? Hélas! le bon sens est aussi rare que le goût, car l'un et l'autre se tiennent, et celui-ci n'est perverti que parce que celui-là est oblitéré. Et alors?...

Quant à MM. Morel de Voleine et de Stoop, je les prie de patienter jusqu'au premier numéro de notre cinquième année, qui s'honorera de s'ouvrir sous leurs auspices, comme *la Maîtrise* est fière de clore sa quatrième année par un opuscule dû à votre plume si autorisée et si respectée.

LA MAÎTRISE, 15 avril 1861, pp. 101-102.

Journal Title:	LA MAÎTRISE
Journal Subtitle:	JOURNAL DE MUSIQUE RELIGIEUSE
Day of Week:	
Calendar Date:	15 April 1861
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	12
Year:	4 <sup>ème</sup> année
Series:	None
Issue:	15 Avril 1861
Livraison:	None
Pagination:	101-102.
Title of Article:	POLÉMIQUE. Lettres de M. Laurentie à M. J. d'Ortigue, et de M. J. d'Ortigue à M. Laurentie.
Subtitle of Article:	<i>A M. Laurentie</i>
Signature:	J. D'ORTIGUE
Pseudonym:	None
Author:	Joseph d'Ortigue
Layout:	Internal Text
Cross-reference:	Réponse à « <i>A M. d'Ortigue</i> », pp.99-101.